

Le 31 mars 1958, ces services de télégraphe et de téléphone comprenaient 788.5 milles de lignes sur fil, 1,822.9 milles de fil, 52 milles de câble aérien, 63.25 milles de câble sous-marin et sept postes de radio. Ils desservaient 1,670 abonnés au téléphone dont 436 par raccordement avec les centraux d'autres sociétés. Durant 1957-1958, les services ont transmis 24,912 télégrammes, les dépenses d'exploitation se sont élevées à \$313,489 et les recettes nettes, à \$66,272.

Autrefois administré pour le compte du gouvernement fédéral, le *Northwest Communication System* est, depuis le 1^{er} avril 1958, dirigé et exploité par les *Canadian National Telegraphs*. Durant l'année terminée le 31 mars 1958, le réseau, qui assure des services commerciaux de télégraphe et de téléphone aux aéroports, aux établissements et aux localités du nord-ouest du Canada, a accusé des recettes de \$2,893,335 et des dépenses de \$2,024,145.

Sous-section 4.—Service fédéral des télécommunications météorologiques

Les stations qui relèvent de la Direction de la météorologie du ministère des Transports sont reliées d'une côte à l'autre par télétype et, dans les régions septentrionales lointaines, par radio ou radiotélétype. Des sociétés commerciales louent les circuits terrestres, mais l'État exploite quelques-uns des circuits hertziens.

Les stations météorologiques du réseau de télétypie transmettent leurs rapports directement; d'autres stations se servent des voies commerciales pour atteindre la station de télétypie la plus proche. Les rapports sont réunis aux centres régionaux et retransmis à d'autres parties du Canada, selon les besoins. Il existe deux réseaux semi-duplex qui transmettent les données météorologiques d'une côte à l'autre, avec principaux relais à Vancouver, Edmonton, Winnipeg, Toronto, Montréal, Moncton, Halifax, Gander et Goose Bay. Ces principaux centres, en plus d'assurer la communication des données relatives au Canada et à l'Arctique, échangent des renseignements avec les États-Unis et l'Europe et, par leur entremise, avec tous les points de l'hémisphère. A cette dernière fin, la Direction de la météorologie et le Bureau britannique de météorologie se partagent les frais de location d'un circuit duplex dans le câble transatlantique. Au total, la Direction de la météorologie utilise plus de 39,000 milles de circuits reliant 310 bureaux de télétypie.

De plus, le fac-similé sert à relier les bureaux de prévision dans toutes les parties du pays; les stations arctiques et les navires sont reliés par fac-similé hertzien. Ce moyen de communication permet à une station centrale de remplir certaines fonctions des bureaux de prévision et de distribuer dans tout le pays les données groupées sous forme de cartes météorologiques. Le fac-similé météorologique canadien est le seul système entièrement automatique au monde. La transmission des cartes par le Bureau central d'analyse, à Montréal, se fait simultanément à toutes les parties du Canada. Le système fonctionne à 120 révolutions/minute, ce qui permet de transmettre une carte de 22 x 18 pouces en 18 minutes; le fonctionnement automatique continu du transmetteur permet la transmission de plus grandes cartes. Au total, la Direction de la météorologie utilise 14,000 milles de circuits de fac-similé, desservant 64 bureaux de prévision.

Sous-section 5.—Services fédéraux de radiocommunications

Au Canada, la radio remonte à 1900 alors que la T.S.F. a fait son apparition et a été attribuée à la compétence du ministère des Travaux publics. Le premier circuit commercial de radio a été établi entre Château Bay (P.Q.) et Belle-Isle, dans le détroit de Belle-Isle, en 1901, pour remplacer un câble sous-marin dont l'entretien se révélait difficile. Dans ces débuts de la radio, une réglementation législative particulière ne semblait pas s'imposer; la loi de 1905 sur la T.S.F. a été la première au Canada à viser les radiocommunications.